

Randonnée du 27 avril 2025

Breuillet-Saint-Yon-Boissy-sous-Saint-Yon-Saint-Sulpice de Favières-Souzy-la-Briche-Villeconin-Saint-Chéron

Nous étions six (Paul, Jean-Louis, Olivier, Christophe, Annick et Thierry) guidés par Paul.

Breuillet



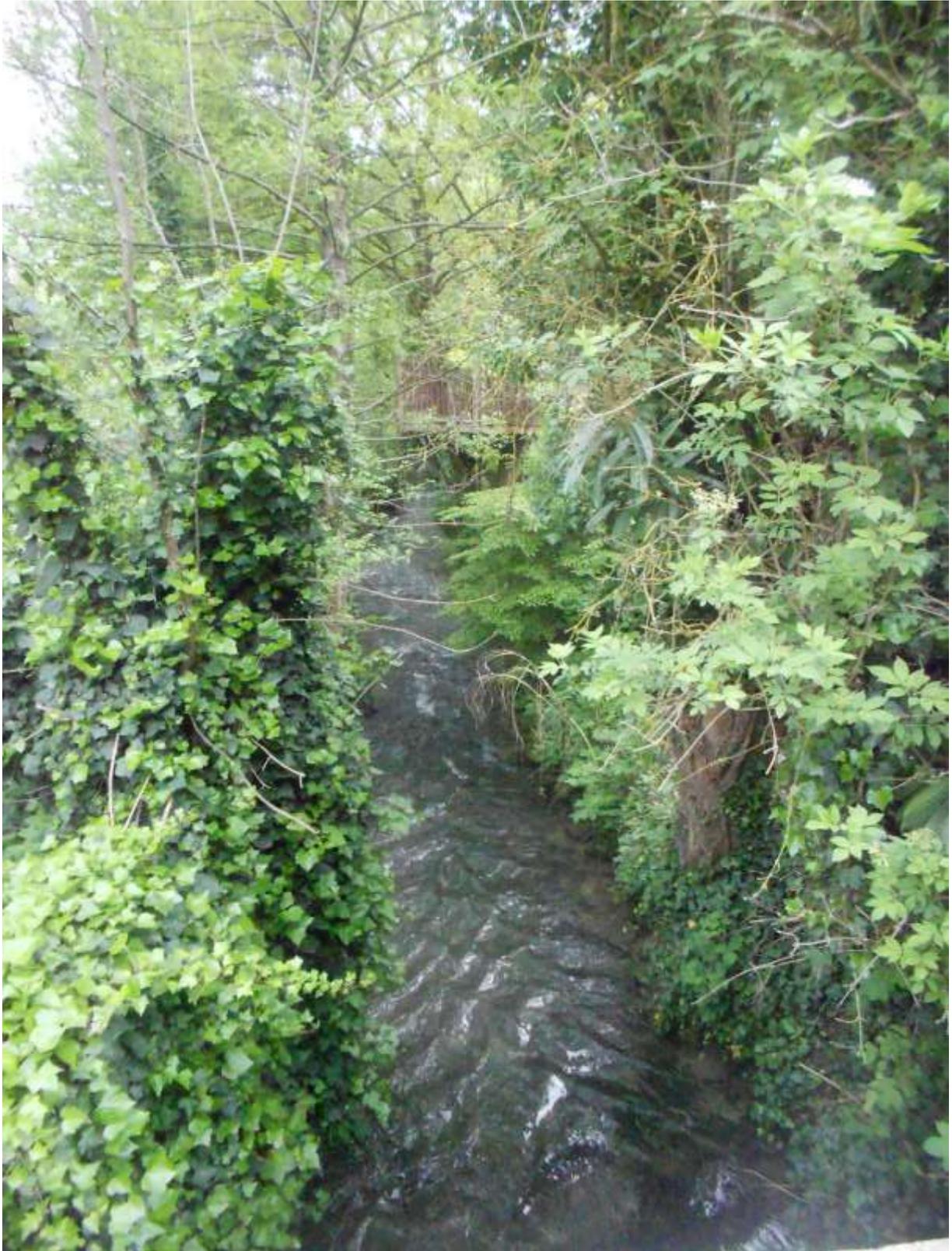


Saint-Yon



L'origine du nom du lieu est peu connue. La commune fut appelée Boissy-la-Montagne durant la Révolution, elle fut créée en 1793 sous l'appellation Yon, son nom actuel fut introduit en 1801 dans le Bulletin des lois. Saint-Yon était disciple de Saint-Denis l'aréopagite (ça ne veut pas dire qu'il avait des gaz). Il est vénéré en Ile de France dans la région d'Arpajon où il mourut martyr, décapité par ordre du préfet Julien. Paris le fêtait mais semble l'avoir oublié. Les habitants de la vallée de l'Orge se souviennent de lui.





La Renarde





Porte des Bourdeaux

La position géographique privilégiée de la butte de Saint-Yon en fait un lieu occupé dès le Paléolithique. Des vestiges gallo-romains (un oppidum) et mérovingiens confirment la continuité de l'occupation. Christianisé à la fin du III^e siècle par saint Yon, martyr décapité par les soldats romains sur la butte qui porte son nom, le territoire serait déjà une paroisse au Ve siècle. Aux IX^e et Xe siècles, la mise en place des châtelainies et la nécessité d'établir des places défensives face aux invasions normandes font de Saint-Yon un centre stratégique important. Ses seigneurs dépendent de Montlhéry ou de Marcoussis. Saint-Yon appartient à des seigneurs importants.

Dans l'ouvrage intitulé « Les maisons Dieu et léproseries du diocèse de Paris, in 4^o » page 91, est relaté ceci :

On trouve dans certains textes le nom de Bordiau (Apud Bordelvm léprosvrm, 1206) dérivant du mot borde, qui désignait les petites maisons où logeaient les lépreux.

Ces bordiaux qui devaient se situer entre les hameaux de Feugères et des Conardières, c'est-à-dire au pied de la montagne, face la porte des bourdiaux furent vraisemblablement reconstruits sous le règne d'Henri II à l'endroit dit aujourd'hui La Madeleine, qui était le nom dédié à la chapelle de cette maladrerie dont une grande partie nous a été conservée.

Quant à la Porte de la Léproserie elle dut perdre son nom ancien de «Porte de Paris» lors de cette reconstruction et la Porte Bourdiaux conserva son ancienne dénomination.

Boissy-sous-Saint-Yon



église Saint-Thomas-Becket

L'église primitive du XII^e siècle, placée sous le vocable de sainte Aubierge, est très endommagée pendant les guerres des XIV^e et XV^e siècles, puis détruite vers 1500. La chapelle bâtie par Thomas de Boissy, mort en 1368, et consacrée à saint Thomas Becket (1117-1170), devient l'église paroissiale. Le plan en croix présente une nef unique.

En 1755, l'abbé Penetti fait restaurer et décorer la chapelle de Saint-Jacques-le-Majeur, au nord, et celle de la Vierge, au sud. Une décoration en pierre blanche sculptée, représentant un désert dans lequel prêche saint Jean Baptiste, orne les fonts baptismaux réalisés vers 1730. Ces chapelles sont prolongées par une « chapelle » de même style, dédiée à sainte Geneviève. Nommé chancelier d'Angleterre par le roi Henri II, Thomas Becket devient en 1162 archevêque de Cantorbéry. Ce fidèle et plus proche conseiller du roi se consacre à la direction de l'Église d'Angleterre et se mue en ardent défenseur de son indépendance, notamment en ce qui concerne les tribunaux ecclésiastiques.

Il en résulte des tensions si fortes que Thomas Becket, soutenu par le pape Alexandre III, doit fuir en France. Après la réconciliation entre Rome et le roi, Becket rentre en Angleterre. Le 29 décembre 1170, quatre chevaliers l'assassinent dans sa cathédrale, à l'insu du roi. Il est canonisé par Rome le 21 février 1173. Sur le bas-relief conservé dans l'église, Thomas Becket est représenté au pied de l'autel.





sépulture du « *Roi du bout dur* » Maurice Morel (1885-1972), inventeur de la chaussure à coque rigide



R.D.B.D. signifie « roi du bout dur » pour honorer son invention



















Saint-Sulpice de Favières



Pour l'histoire du village voir randonnée du 24 mars 2024









Souzy-la-Briche



















Aux quatre coins de l'Essonne, le Conseil départemental met en place des itinéraires de randonnée pédestre invitant à découvrir une nature exceptionnelle et diversifiée, mais aussi un patrimoine rural et urbain étonnant. Les chemins balisés permettent de relier entre eux les sites les plus marquants du territoire, notamment les Espaces naturels sensibles (ENS) ouverts au public.

Les aménagements sont réalisés en collaboration avec le Comité départemental du tourisme, le Comité départemental de randonnée pédestre et les collectivités traversées pour rendre vos balades plus agréables.

Des marais aux plaines agricoles en passant par les forêts, toutes les richesses culturelles et naturelles de l'Essonne vous attendent.

À vous de composer vos promenades...





La République ne lésine pas quand il s'agit du repos de ses dirigeants. Il y a les lieux de villégiature bien connus du grand public, comme la résidence de Brégançon (Var) où le président se repose l'été. Aussi celle de la Lanterne, près de Versailles (Yvelines), destination idéale pour souffler le week-end et jouer au tennis. Mais un autre refuge, beaucoup plus secret, situé à 40 km au sud-ouest de Paris, séduit autant qu'il intrigue par son nom bucolique : Souzy-la-Briche.

Dans ce village de 400 habitants niché au cœur de l'Essonne, la départementale 132 fait un virage sec devant un portail encadré par deux tourelles. Bienvenue dans la plus méconnue des propriétés de l'Etat, aujourd'hui dévolue à l'usage exclusif du Premier ministre.

Depuis 1972, ce lieu de villégiature, situé dans un paisible village à 40 kilomètres au sud-ouest de Paris, accueille les chefs de l'Etat et les Premiers ministres. Et en près de cinquante ans d'exercice, le refuge des puissants aura accueilli nombres de secrets. En effet, c'est au sein de ce manoir bourgeois datant du XIXème siècle, entouré d'un parc de plus de 360 hectares, que François Mitterrand a notamment pu profiter de sa seconde famille, Anne et Mazarine Pinget, qu'il rejoignait le temps d'un week-end.

Moins fréquenté sous Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy (qui s'empare à l'époque de la Lanterne et attribue la propriété aux chefs de gouvernement), le château de Souzy-la-Briche a retrouvé de son intérêt au cours des dernières années. Comme le dévoile *Le Parisien*, Jean Castex ne bouderait pas son plaisir. **"Le Premier ministre apprécie le lieu, car c'est calme et verdoyant"**, commente son entourage auprès de nos confrères, sans en dire beaucoup plus. **"Il peut s'extraire du quotidien, parfois lourd et pesant du pouvoir."** Reste que la **tranquillité du domaine a un coût : 200 000 euros par an pour l'Etat**, selon la Cour des comptes.







Pour ceux qui n'auraient pas compris qu'on ne peut pas passer







Villeconin



Villeconin est une commune française située à quarante-deux kilomètres au sud-ouest de Paris dans le département de l'Essonne en région Île-de-France. Les habitants s'appellent les Villeconinois et pas les vilains connards...

En 1388, Jean de Montagu édifie le château, qui fait partie d'un système de défense et de surveillance de la vallée.

On récoltait du vin sur les terres de Villeconin, et l'on y fabrique encore du cidre à Saudreville.

La commune a adopté comme blason les armes de Jean de Montagu : d'argent à la croix d'azur cantonnée de quatre aigles au vol abaissé de gueules, becquées et membrées d'or.

L'église de Villeconin

Dans le joli cadre d'une place fleurie et bordée d'arbres, l'église Saint Aubin, typique des églises rurales de la région, révèle à l'intérieur deux époques de constructions différentes : XII^{ème} et XV^{ème} siècles.

L'église fut édifiée au niveau du terrain naturel, celui du lit de la rivière. Des alluvions ayant surélevé le niveau de la place, il faut aujourd'hui descendre quelques marches pour pénétrer

dans l'église.

L'église de Villeconin est placée sous le vocable de Saint Aubin (469-554), originaire de Vannes, qui devint moine, puis abbé de Tincillac (entre Angers et Saumur) et enfin évêque d'Angers. Ce saint homme combattit vigoureusement la tradition franque des mariages entre frères et sœurs.

Le patron secondaire de la paroisse est Saint Thibault de Marly, qui fut abbé des Vaux de Cernay.

De l'extérieur, on peut admirer les grandes fenêtres de style ogival flamboyant, le portail renaissance, le clocher ajouré de petites fenêtres romanes et de trois couples de longues ouvertures lancéolées, munies d'abat-son, cachant une cloche datée de 1604.

Le chevet comporte trois fenestrages en arc brisé, le plus important, au centre, éclairant le chœur.

Sur la façade nord, cinq fenestrages en plein cintre éclairent les travées de bas-côté.

La façade ouest se compose, comme le chevet, de trois parties principales.

La partie centrale comprend un beau fenestrage flamboyant, surmontant le portail principal en anse de panier dont l'arc se termine par un fleuron.

Le vitrail de la façade est, situé au fond du chœur, représente le Christ entouré de St Pierre et St Paul.

La façade sud comporte le clocher, la tourelle de l'escalier d'accès, la sacristie et le portail latéral, datable de la fin du XV^{ème}, et dont le porche possède une très belle charpente à chevrons rappelant la forme d'un vaisseau renversé.

L'intérieur de l'église se compose d'une nef à trois travées, d'un chœur et d'un sanctuaire flanqués de deux bas-côtés symétriques terminés par deux chapelles de Saint Joseph et de la Sainte Vierge.

Une balustrade en bois sculpté renaissance sépare le chœur des chapelles.

Les voûtes du chœur et de la nef sont hautes (10,70 m) et donnent un élan qu'accentuent les deux fenestrages flamboyants.

Les huit lourds piliers trapus sont de forme variée : ronds, carrés, hexagonaux, rectangulaires, heptagonaux. Des colonnes appliquées à ces piliers s'élancent des faisceaux de nervures caractéristiques du XV^{ème} siècle qui donnent la date de reconstitution de l'église.

Dans le mur de la chapelle de la Vierge se trouve un fragment de frise de marbre blanc, débris d'un tombeau portant les armoiries de la famille de Rotrou.

On peut aussi admirer la chaire à prêcher sculptée en chêne (XVII^{ème}), les fonts baptismaux (XVIII^{ème}), des tableaux représentant Sainte Marie-Madeleine et Saint Roch, deux statues en chêne sculpté de Saint Aubin et Saint Thibault, ainsi qu'un reliquaire en forme de buste d'évêque renfermant des reliques de Saint Aubin.









Château de Villeconin













